

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



TEBOUL Jeanne, 2017, *Corps combattants. La production du soldat*. Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 264 p., bibliogr.

Le travail de Jeanne Teboul s'inscrit dans le contexte particulier de l'armée française, ancienne armée de circonscription, désormais armée professionnelle. Procédant à l'ethnographie d'un centre de formation initiale des militaires du rang où sont formés les soldats parachutistes français, Teboul a conduit une enquête de terrain de 2009 à 2016, entre observations ethnographiques et entretiens. C'est au cours de plusieurs séjours d'une dizaine de jours qu'elle a observé le quotidien des recrues et de leurs formateurs à la caserne. Femme, qui plus est, civile, elle a dû faire ses preuves dans ce milieu « hypermasculinisé » (p. 19).

L'auteure revient rapidement sur les enjeux méthodologiques que représente le travail dans un tel milieu en tant qu'enquêtrice extérieure ; les surnoms dont elle fut affublée (« Bac +20 », « l'espion » [p. 19]) témoignent de sentiments ambivalents de la part de ses interlocuteurs. C'est un véritable travail d'apprentissage des codes militaires ainsi qu'un travail sur son propre corps, afin de correspondre aux normes « masculines » en vigueur sur le terrain, qui lui permirent de créer des relations de confiance et de camaraderie. Cet ouvrage, rare dans l'étude des armées françaises, se distingue des autres études du genre par le travail de l'auteure auprès de soldats en provenance de milieux populaires et non destinés à des postes de commandement.

La recherche de Teboul commence avec une constatation observée lors du défilé militaire du 14 Juillet (fête nationale française) qui la confronte à une expression codifiée et esthétique de la force combattante de son pays. Cela l'amène à s'interroger sur la manière dont l'institution militaire procède pour transformer des civils en soldats. Teboul se questionne alors plus spécifiquement sur les corps, qui sont à la fois outils et images de l'institution. Par le biais de cet ouvrage agrémenté d'extraits d'entretiens et de carnets de terrain, les lecteurs assimilent ces mois de formation afin de comprendre comment, plus que le seul apprentissage professionnel, l'univers militaire procède à une socialisation par une discipline corporelle totale, précise et contraignante.

L'auteure se réfère au concept d'« institution totale » développé, entre autres, par Goffman et Foucault pour expliquer de quelle manière la formation militaire touche le corps des engagés. Véritable transformation, les jeunes recrues sont soumises à une désocialisation par le moyen d'un marquage des corps pour que, tel un rite de passage, elles puissent intégrer l'univers parachutiste. Soumission aux ordres, exercices physiques complexes, répétition des gestes, tout s'apprend dans l'armée, que ce soit respirer, marcher ou encore parler (p. 94).

Par l'étude de la préparation physique, adéquate aux besoins professionnels du soldat, Teboul dévoile également une autre fonction de ce travail des corps : la production d'un corps social (p. 18). Loin d'avoir un simple objectif fonctionnel, la transformation vise à produire des identités communes, une unité de groupe. L'institution militaire est un agent de socialisation (p. 64) visant une *hexis* (à travers des valeurs, des représentations et des manières d'être) et un

habitus incorporés par les recrues. C'est la définition d'un *ethos* professionnel passant par les valeurs du « code militaire » qui amène Teboul à se détacher de la notion de « sous-culture militaire » (parfois trop large) pour définir une culture professionnelle.

Cet ancrage conceptuel du corps interroge également des questions de genre. Comme le remarque à de nombreuses reprises l'auteure, tout passe par la suprématie du masculin. La formation sert ainsi de passage entre le monde de l'enfance, souvent associé à l'asexué, voire au féminin, et l'âge adulte, représenté par la figure de l'homme viril hétérosexuel (p. 54). Cette ouverture sur le genre est raffermie par le nombre restreint de femmes au sein des formations militaires, auquel fait écho l'unique témoignage féminin présent dans l'ouvrage de Teboul.

C'est cette étude des corps physiques, virils et masculins, souvent associés à l'image du soldat dans la conception civile de la profession militaire, que la chercheuse confronte avec la représentation des corps au moment des défilés militaires où se dévoile l'importance du paraître et de l'esthétique. Ce « devoir de beauté » (p. 213) inculqué au militaire étonna l'anthropologue tout au long de son enquête à travers les dires des instructeurs : « Il faut que vous fassiez attention à être beaux et impeccables » (p. 213). Le corps militaire est alors double et à priori antagoniste. Toutefois, ces deux impératifs du soldat comme corps combattant (corps-outil qui se doit d'être invisible) et corps-parade (qui sert de représentation sur la scène publique) sont mis au même niveau, les enjeux opérationnels et esthétiques se révélant imbriqués : « Une armée qui défile bien est une armée qui se bat bien » (p. 222). L'auteure s'interroge : ce corps esthétique ne serait-il pas une parade pour cacher au monde civil le corps combattant qui est amené à tuer, voire à mourir pour son pays ? (p. 227.)

La dernière partie de l'ouvrage met également en perspective l'uniformisation des corps en discutant des signes distinctifs des soldats qui ont, eux aussi, une grande valeur au sein de l'institution. Que cela passe par un marquage corporel, tel que les tatouages, ou un marquage vestimentaire, tel que les médailles, la différenciation qui s'affiche sur les soldats démontre un processus de réappropriation de soi (p. 205) dans un univers où l'unité, voire l'uniformité, fait la force.

Corps-outil *versus* corps-image, homogénéité *versus* personnalisation, masculinité *versus* féminité, l'ouvrage de Teboul offre une démonstration très convaincante de la formation des corps comme outil et vecteur de socialisation dans le contexte particulier de l'armée. Débutant par les propos de certains formateurs qui sous-entendent que cette transformation est définitive (p. 44), l'auteure termine en montrant les limites d'une telle formation. Par le biais des propos d'une ex-recrue qui a quitté la formation au bout de trois mois, nous découvrons les limites d'une telle approche des corps. C'est ce qui ouvre sur des questionnements connexes peu ou pas développés par la chercheuse. De quelle manière cette visée genrée du corps a-t-elle des impacts sur la (trans)formation des femmes recrues ? Comment cette transformation du corps a-t-elle à son tour des impacts sur le retour à la vie civile des soldats ? Bien que ces questionnements méritent une recherche plus approfondie, l'ouvrage de Teboul n'en est pas moins central pour tous les chercheurs s'interrogeant sur le monde militaire.

Servane Roupnel
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec (Québec), Canada